

# protem

36<sup>e</sup> année

endon's Bilingual Newspaper

Volume 36 no. 8, le lundi 17 février 1997  
Illiterate since 1962

Journal bilingue de Glendon

## *Des étudiants expulsés par les autorités policières*

*n à l'annonce faite la  
ère par John Snobelen et  
permettant aux  
établissements post-  
secondaires de  
hausser les frais de  
scolarité, les  
étudiants de York  
ont décidé d'occuper  
les bureaux de la  
présidente, Susan  
Mann. Ils en ont  
été délogés hier  
matin par presque  
autant de gardes de  
sécurité et de  
policiers de la ville  
qu'ils étaient eux-  
mêmes de  
manifestants*

*Voir, "Manifestants", p.4.*

### À lire:

Bravo!

page 4

FEATURE: Desperately Seeking Chelsea

page 7

Movie & CD Reviews

page 9 9

# éditorial

## Une hausse de 10% pour York, 20% pour Glendon ?

L'annonce faite la semaine dernière par le gouvernement de l'Ontario d'une hausse des frais de scolarité n'est évidemment pas passée inaperçue. À l'Université de Toronto, à l'Université de Guelph ainsi qu'à York, des étudiants se sont réunis pour occuper les bureaux de leur présidente et président respectif. Mais que signifie cette hausse devenue plus-que-courante pour une institution universitaire telle que Glendon ?

Comme vous le savez probablement, le gouvernement provincial autorise les universités à hausser leurs frais de scolarité de 10% en général, et de 20% pour certains programmes. Pour quels types de programmes croyez-vous que l'on veut augmenter la contribution des étudiants? Pour les programmes qui coûtent cher au ministère de l'Éducation et aux universités, soit ceux dont le ratio professeur-étudiant est bas. Un collège comme Glendon représente donc l'exemple parfait d'établissement postsecondaire visé — ce rapport est d'au moins deux fois plus bas à Glendon qu'ailleurs.

Même si la décision d'augmenter les frais relève toujours des comités exécutifs des universités, il est presque certain que ces derniers, avides de revenus, vont profiter de l'occasion. Et, en ce qui concerne York et Glendon, je ne serais pas surpris si l'on décidait d'imposer une hausse de 20% aux programmes offerts à notre Faculté (Glendon).

Un simple calcul mathématique suffit pour comprendre pourquoi: si la Faculté des arts (York) et Glendon payent tous deux un professeur \$ 20 000 pour enseigner un cours et que York obtient deux fois plus d'étudiants inscrits pour ce même cours, laquelle des deux dispense, selon vous, l'éducation la plus onéreuse? Vous voyez que poser la question, c'est y répondre.

Pourtant, me direz-vous, ce rapport professeur-étudiant confère un net avantage à Glendon, ce qui lui permet d'offrir une éducation de meilleure qualité. Très bien. Mais cette qualité a un prix. Et le message qui est lancé à Glendon, non seulement par le gouvernement conservateur mais aussi par les présidents de grandes universités (Queen's, Toronto, Western), est que chaque institution doit faire les frais de son mode d'enseignement — ce sont ces mêmes universités qui préconisent la dé-régularisation.

Qu'arrivera-t-il l'an prochain, alors que Glendon essaie d'accroître son nombre d'inscriptions si les frais de scolarité sont de 10% plus chers ici qu'à la Faculté des arts? Un sondage (informel) fait dans un cours d'économie à Glendon indique que la plupart des étudiants de ce cours choisiraient quand même Glendon. Pourtant, je ne suis pas convaincu que cette opinion est représentative de la majorité. Plusieurs n'auraient d'autre choix que de transférer à la Faculté des arts, incapable de cracher les 10% supplémentaires imposés à Glendon. Une diminution du nombre d'étudiants risque de s'en suivre au Collège.

Que faire? On doit soit avaler la pilule ou trouver une nouvelle façon de légitimer la qualité d'éducation offerte à Glendon, sans quoi l'essence même du collège risque d'être affaiblie.

Fini le jeu de l'autruche. On paie ou on trouve une meilleure façon de vendre notre marchandise. En 1966, Escott Reid, fondateur de Glendon, avouait lui-même ignorer de quelle façon on allait réussir à financer cette aventure idyllique. Trente ans plus tard, des gens d'influence dans les milieux universitaires tels que Lawrence G. Tapp, doyen de la Ivey School of Business (U. of Western Ontario) demandent aux gouvernements de nous relancer cette même problématique. Et c'est exactement ce que ces derniers font. D'accord, pas d'accord, peu importe. C'est juste comme ça.

PJ

## Rantings and Ravings

### LIVING WITH BULIMIA

In the last issue of Pro Tem, a most informative article on eating disorders was printed. I wish not to criticize the author, but to add another perspective to the disorders we call anorexia and bulimia. This perspective comes not from a sufferer of the disorder, but from an older sister who sees the damage being done to a whole family.

My sister has bulimia. It is a life-long disorder which will cease only if she recognizes that she is a unique and special person. Everyday life for her is a mere waste; a sky of

clouds and darkness. If only she knew that there is beauty as well. I am not talking about a physical beauty, because really I have learned to avoid commenting on anything physical around her, but I am talking about love. If she only learned to love herself as much as I love her then maybe something could be done.

I guess denial is a major obstacle. She has tried to convince my family that we are insane for thinking she has a problem. I assure you we are not insane. I have eyes to see the

countless boxes of Oreo cookies, apple pies and cereal in the garbage. I have ears to hear her rummaging through the fridge in the middle of the night. I have a nose to smell the stench of vomit in her bathroom.

Living in a home where my sister constantly eats and vomits is straining. No longer do I have the strength to be positive or to give her the love she needs. I have been being both patient and tough, yet she cries for her to stop going unhealed. I have now reach a point where I can no longer give of myself. I have lost a long battle and it is only her to win. Not only does she suffer when she sticks her decaying fingers down her throat, but I suffer, too.

What is sad is that eating disorders are not something we hear about everyday. It takes an Eating Disorders Awareness Week to get an article printed about an issue that haunts more women than we know. Keeping quiet only perpetuates the problem I know, I've kept quiet too long.

Erica Stillo



Jim Benson  
English Department

### VICTORY PREMATURE

Re: 'Une victoire pour l'éducation franco-ontarienne' (Julie Arseneault, 3 February, 1997). Declarations of victory may be premature. Eliminating school boards with the stroke of a pen is hardly reassuring. What the Lord giveth, the Lord may take away. In any event, the important decisions, e.g. curriculum, will rest with Ministry bureaucrats, not with the boards, which doesn't sound like much to crow about to me. True, Harris indeed has a habit of hanging tough, which brings me to 'Megacity has mega potential' (A. Cameron Branston). This is indeed a splendid description of the pretty paper in which the amalgamation package is wrapped. However, if one takes the trouble to read Bill 103, it's pretty scary, and has nothing whatever to

do with who plows snow on what streets. For Toronto, inside the package is a nasty business of higher taxes; fewer services, inner-city decay, flight to the suburbs, increased poverty and homelessness, increased crime, appointed trustees and transition teams paid for by taxpayers reporting to Mike Harris, who are forbidden to speak to the press, and whose activities are not subject to judicial review, siphoning off a billion dollars of reserve funds — to name just a few items. The new Toronto will indeed need to 'efficient [and] united', the better to grovel before Queens Park attempting stave off insolvency, while Harris continues to hang tough.

## Prochaine réunion de Pro Tem :

Pro Tem: room 117  
Glendon Hall,  
487-6736

Tuesday,  
February 18  
at 6:30pm.

mardi 18 février  
à 18h30.

Next Pro Tem  
meeting:

**Vous avez des commentaires. Faites-nous les parvenir par courrier électronique (E-Mail). Notre adresse: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**Any comments? Send them to us by E-Mail. Our address: [protem@delphi.glendon.yorku.ca](mailto:protem@delphi.glendon.yorku.ca)**

**Deadline for submissions: Tuesday, March 4 1997 at 5:00pm.**

**Date de Tombée mardi 4 mars à 17:00.**

pro tem

2275 avenue Bayview  
Glendon Hall room 117  
Toronto, Ontario  
M4N 3M6

Pro Tem is the bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus d'être gratuit, Tem est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non l'équipe éditoriale. Les articles entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is every other Tuesday at 5 pm. Meetings are on Tuesday at 6:30 pm. Nos bureaux sont situés dans le Manoir Glendon, local 117. Editorial and Advertising: 487-6736. Pro Tem Tirage: 3000 exemplaires.

#### Co-editors

Patrick Joly  
Tanya Marissen

#### Assistant editors

Stephanie Sleightholm  
Amber Phalen

#### Assistante-à-la-rédaction

Julie Arseneault

#### Arts editor

Jane Gorley

#### Sports editor

Alison Sammut

#### Features editor

Michael Gruzuk

#### Fiction & Poetry editor

Joel Ramirez

#### Photography editors

Pam Zotalis

#### Production

David Bolduc  
Clea Schmidt

#### Typesetter

Paul Fabry

#### Advertising Manager

Lindsay Moody

#### Distribution Manager

Jane Gorley

#### Révisure

Danusia Szwejkowska

#### Collaborateurs

John Barnes  
Salmna Amjad  
Nathalie-Roze Fischer  
Vanitia Butrsinghorn  
Kelli Dilworth  
Chelsea Clinton  
Nicole Davison  
Jason Kandana  
Helen Juvonec  
Erica Stillo  
Jim Benson  
Sheryl Godin  
Mark Medlan  
Gaelle Giard

#### Amber Pha

"Oui, Bonj français?"

- click - (unknown YFS)

This was

Glendon stud

calling the Y

Students, ask

French. Shery

upon when she

information in

for the Glendo.

CKRG was:

conversation

required by t

scavenger hunt

calls were place

then one in Eng

calls were hur

English one re

answers to God

phone calls hav

controversy su

rights of franc

the YFS' sup

facilitate comm

its satellite coll

Not an isolat

the phone call, a

attempted to co

with a staff me

French. This a

hostility on th

member who ck

was using Fren

sarcastic statem

Are

#### Sheryl God

Election ti

running for v

College Stud

The council

positions are

- Presi

- Vice

- Direc

- Direc

- Direc

- Direc

- Direc

- Direc

In addition

positions are

- One

- Two

- Two

- Ten

- Glen

Six council

members, wit

elected next f

Glendon chap

The executi

elected during

until the last d

the first work

elections until

the fall electic

Each mem

position. For i

go to the GCS

holding each p

If you are

candidate for a

Some position

and time are

questions, ple

your name wi

# A dead line for francophones

Amber Phalen

"Oui, Bonjour. Il y as-tu quelqu'un dans votre bureau qui parle français?"  
-click- (CKRG tape of student Sheryl Godin and hang up by unknown YFS staff member.)

This was the reception one Glendon student received when calling the York Federation of Students, asking for service in French. Sheryl Godin was hung up upon when she attempted to procure information in French from the YFS for the *Glendon Carnaval d'Hiver*. CKRG was able to tape the entire conversation on February 29, as required by the GCSU for the scavenger hunt of the carnival. Two calls were placed in French by Godin, when one in English. The two French calls were hung up on, while the English one received attention and answers to Godin's questions. These phone calls have now sparked a huge controversy surrounding both the rights of francophone students, and the YFS' supposed devotion to facilitate communication with all of its satellite colleges.

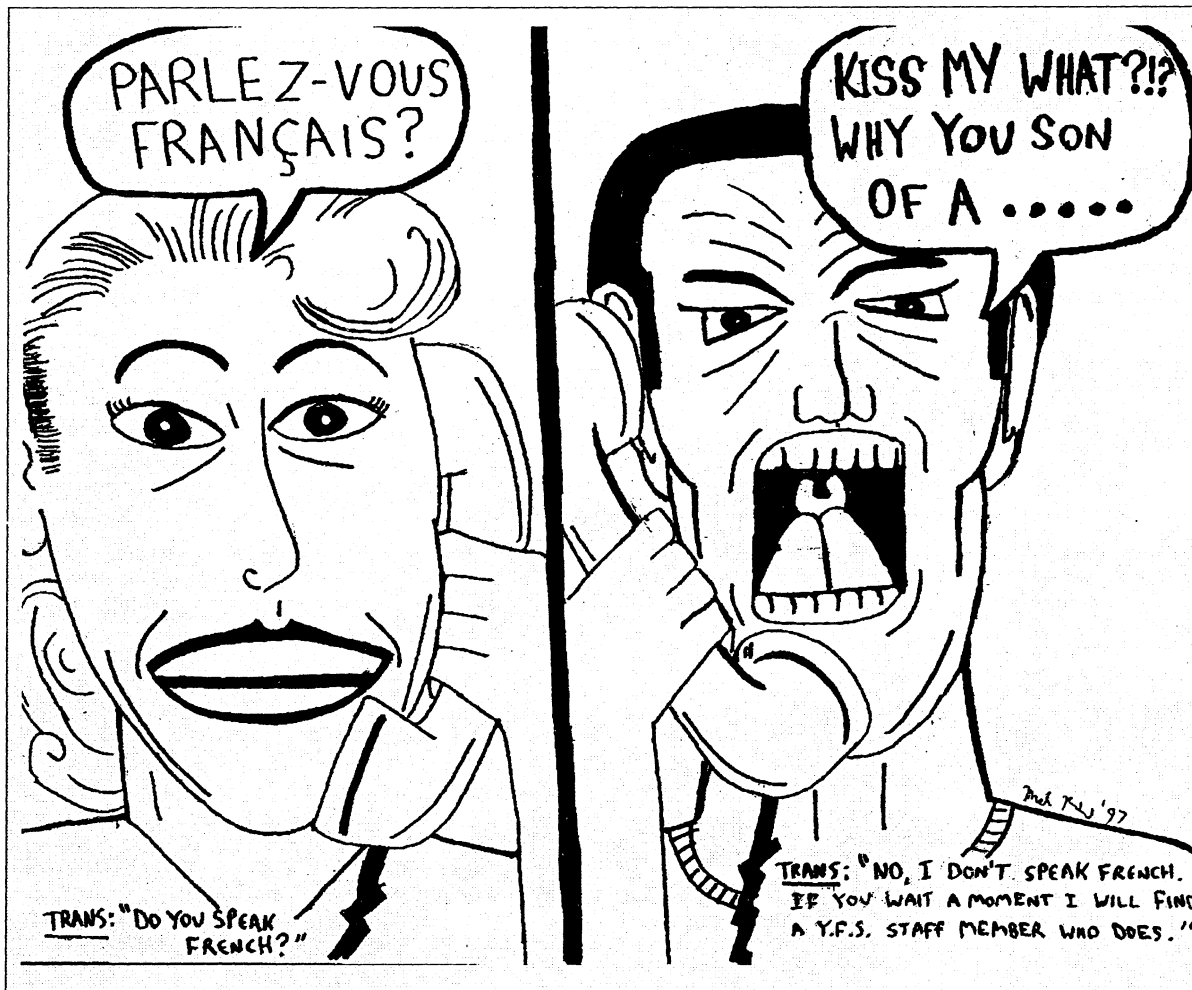
Not an isolated incident, days after the phone call, a francophone student attempted to communicate in person with a staff member of the YFS in French. This attempt was met with hostility on the part of the staff member who claimed that the student was using French in order to make a sarcastic statement. The student then

endeavored to speak English to have her questions answered.

Both of these incidents were brought to the attention of GCSU President, Dawn Palin. Palin immediately called YFS President, Wayne Poirier, to inquire into why francophone student's calls were being met with apparent hostility.

In their telephone conversation, Poirier accused Palin of using this issue as a means to further her political goals (Palin is rumoured to be running in upcoming YFS elections this March). Poirier even suggested that these phone calls did not actually occur. Palin stated that, "when I called up and got to speak with Wayne, the response was that perhaps these calls weren't founded and that they were either being manipulated or exaggerated in some way due to political interests." Poirier later apologized to Palin both on the phone and in a radio interview on CKRG.

In the radio interview on March 7th, Poirier and Palin met face to face with host Alison Smith in order to publicly discuss the issue. Poirier stated that he did not condone the actions of the staff member of the



YFS, and that, "[the YFS] office is busy, and at times, the phone is answered by other people [non-staff members in the office]."

Not being satisfied with this explanation, many anglophone and francophone students called in during the radio show to voice their concerns and complaints. This prompted numerous apologies from Poirier on behalf of the YFS to both Palin and the francophone students involved. Poirier also claimed no prior knowledge of the event involving the in-person visit to the YFS by the francophone student.

He then stated that in order to remedy the situation, a meeting would be held to insure that "regardless of what student comes in, that we [at the YFS] are always respectful of the students and that we help as much as we can."

Later in the CKRG interview, Poirier stated that he felt that francophone students, and Glendon

students in particular, were not being helped. "For a long time, students of Glendon have felt that they have not been represented well by the YFS, a claim that I would completely agree with. I think that in terms of the YFS offering services to Glendon, it has not, by any means, been sufficient or helpful to Glendon students."

One of the solutions that Poirier suggested was the dissolution of the contract between the YFS and the GCSU, the YFS-GCSU Associate Membership Agreement.

After his initial phone call with Palin, Poirier placed a phone call to York's Assistant Vice President in charge of Student Affairs, Cora Dusk, to inquire as to how the contract could be terminated. Palin indicated that Poirier wished to "convene a meeting of the Student Relations Committee. He implied that Glendon's role within the YFS was not satisfactory as it was, and perhaps we [Glendon] should not be

part of the YFS."

This action was questioned by Palin in a Senate meeting held at Glendon on March 7th. A motion was put forth by the GCSU President that no one member of the senate be entitled to dissolve past contracts without a senate vote. Speaker, Cathryn Sawicki, stated that this was a moot point since this motion was already part of the senate by-laws.

In the radio interview, Poirier attempted to redeem the reputation of the YFS by asserting its commitment to assist francophone students. "We also did little things [for Glendon's francophones], like making sure that the GCSU received 'No Means No' posters, and the anti-cuts information, in French and English." Some students feel that this is less than adequate service from the YFS. And many others question whether Poirier's assurance of creating a more bilingual YFS will actually become reality.

## Are you president material?

Sheryl Godin

Election time is coming fast. Many Glendonites are considering running for various positions available on the council of the Glendon College Student Union.

The council has seven executive member positions opening. These positions are the following:

- President
- Vice President
- Director of Academic Affairs
- Director of Clubs and Services
- Director of Communications
- Director of Cultural Affairs
- Director of External Affairs
- Director of Bilingual Affairs

In addition, the council has the following members, but not all positions are opening at the end of the month of March:

- One Alumni Representative
- Two first-year Student Representatives
- Two part-time Student Representatives
- Ten Councillors
- Glendon College Student Senator(s)

Six councillors shall be elected during the spring elections. All other members, with the exception of the Alumni Representative, shall be elected next fall. The Alumni Representative shall be named by the Glendon chapter of the York Alumni Association.

The executive members, the Student Senator(s) and the six councillors elected during the spring elections hold office from the first day of May until the last day of April. All other members of council hold office from the first working day after the declaration of the results of the fall elections until the next year when the nominations are declared open for the fall elections.

Each member has many duties and obligations that come with their position. For information on the responsibilities of each position you can go to the GCSU office to read the Constitution, or ask the people now holding each position.

If you are interested, or know someone who would be an ideal candidate for any of the positions, nominations begin at the end of March. Some positions are more time consuming than others, so commitment and time are required on the part of the nominee. If you have any questions, please direct them towards the GCSU office. And perhaps your name will be on the ballot.

## Vitrolles s'affiche Front national

Gaëlle Giard

Dimanche le 9 Février ont eu lieu à Vitrolles (au sud-ouest de la France) des élections municipales qui ont amené le Front National à la tête de la mairie.

Vitrolles était, depuis les élections municipales de 1995, une ville socialiste. Cependant, suite à des fraudes, il a fallu que cette ville de 39000 habitants réélise un autre maire. Comme beaucoup de villes en Méditerranée, Vitrolles est composée d'une forte population immigrante (principalement maghrébine), arrivée après les guerres mondiales et la guerre d'indépendance d'Algérie. Dans cette ville où le taux de chômage est largement supérieur à la moyenne nationale (12.8%), il est facile de remettre en cause la place des immigrés.

Ainsi, Catherine Megret,

candidate du Front National (parti de Jean-Marie Le Pen) s'est retrouvée opposée au candidat socialiste Jean-Jacques Anglade lors de ces élections du 9 Février. Le vote s'est finalement soldé par une victoire du parti d'extrême droite qui a remporté plus de 52% des votes dans une élection où le taux de participation était supérieur à 82%.

Après Orange, Toulon et Marignane, Vitrolles est la 4ème ville de cette région Provence-Alpes-Côte-d'Azur à passer sous le joug de l'extrême droite. Le parti du Front National semble de plus en plus incisif et convaincant, la preuve étant les 15% de voix ramassées au

premier tour des élections présidentielles de 1995 (J. Chirac en avait alors obtenu près de 25%). Avec la crise économique actuelle, les électeurs conservateurs pro-Le Penistes sont rejoints par les chômeurs de longue durée qui accusent les étrangers de prendre leurs emplois. Jugement relativement simpliste, semble-t-il, mais qui donne de la force et de l'espoir au parti de Jean-Marie Le Pen. Dans un an, les élections législatives auront lieu : les citoyens seront amenés à élire les députés qui siègent à l'Assemblée Nationale. Si l'ascension de ce parti continue à la même vitesse, les députés d'extrême droite auront un point bien important et légitimé dans les décisions législatives.

# Les manifestants sont expulsés des bureaux de la présidente de York

Julie Arseneault

Après presque cinq jours de « sit-in » au bureau de la présidente de York, Susan Mann, les étudiants qui protestaient contre la hausse des frais de scolarité ont été expulsés des lieux hier matin vers 8h15.

Les vingt-deux étudiants présents et la petite fille d'une des manifestantes dormaient au moment où une dizaine de gardes de sécurité de York et environ huit policiers de la ville de Toronto sont arrivés. Les autorités ont ordonné aux manifestants de se rassembler dans le salon de la présidente et Debbie Ham, du Bureau des Affaires étudiantes, a lu un communiqué où il était précisé que tous les étudiants devaient quitter les bureaux dans les dix minutes suivantes. Aucune justification n'a été donnée, malgré le fait qu'aucun des quelque cinquante étudiants ayant participé à la protestation n'ait endommagé les lieux ou les effets personnels de Susan Mann. Conformément à leur attitude des derniers jours, les étudiants ont quitté les lieux calmement.

Le « sit-in » des étudiants de York a débuté mardi passé en après-midi. Après avoir essayé une première fois d'occuper les bureaux de la présidente sans succès lundi, les étudiants y sont retournés, plus nombreux cette fois, mardi. L'assistante de Susan Mann n'a pu empêcher les manifestants de s'installer dans les bureaux. La première nuit, une quarantaine d'étudiants y ont dormi. Parmi eux, il y avait une dizaine d'étudiants de Glendon, principalement des membres de l'AÉCG. Leur rôle est d'ailleurs à souligner puisqu'ils ont soutenu le mouvement avec ardeur, notamment en envoyant de la nourriture aux manifestants.

Mercredi matin, les étudiants ont demandé à la présidente de venir

s'asseoir avec eux pour discuter de ce qu'ils pouvaient faire ensemble afin d'éviter la hausse des frais de scolarité qui s'en vient. Ils avaient profité de la nuit pour établir une liste de leurs demandes ainsi que pour écrire individuellement à Susan Mann une lettre racontant leur cas particulier. Elle a refusé toute négociation. Wayne Poirier, président du YFS, a répliqué que les étudiants ne quitteraient pas les bureaux, dussent-ils y rester pendant un an, avant d'avoir été entendus.

On se rappellera qu'un groupe d'étudiants de l'Université de Toronto avaient, plus tôt dans la semaine, fait la même démarche. Les autorités leur ont coupé l'électricité, l'eau et les vivres jusqu'à ce qu'ils abandonnent.

La bataille n'est cependant pas finie pour les étudiants ontariens. Hier matin, à York, une réunion a suivi l'expulsion des étudiants et leur a permis de prévoir ce qui serait fait dans les prochaines semaines. Il a été décidé qu'une manifestation aurait lieu mercredi le 19 février prochain à 14h30 au Vari Hall de l'Université York. Une conférence de presse à laquelle tous les médias ont été invités aura également lieu à ce moment. Un deuxième jour d'action a aussi été prévu en collaboration avec l'Université de Toronto pour le 11 mars prochain au Convocation Hall. Le groupe de manifestants de York pense enfin à déclencher une grève après la semaine de lecture, mais rien n'a toutefois été décidé jusqu'à maintenant.

## Bravo! 97 deserves an encore

Tanya Marissen

Bravo! 97, held in the cafeteria February 11-12, was just simply amazing. There, enough said. But no, more needs to be expanded on.

First of all, the location. The cafeteria, not really much good for more than being a cafeteria, was turned into an informal, comfortable locale with small candles and music notes sprinkled all over the tables to get the spectators in a festive mood. And festive they were. There

harmonizing a funky rendition of "California Dreaming". No, maybe it was the Harmonious Heartbreakers singing their self-composed "Freedom of Love". Okay, perhaps it was the finale, "Bridge Over Troubled Waters", sung by Jen Harewood and Guy Boileau

During rehearsal, it was said that some students got confused and thought that Toni Braxton was actually singing instead of Olivia

But beyond the musical talents of the Glendon population, dancing talents were also showcased at the Tuesday night show. Heather Barlow jazzed up the scene by dancing to "Specialize in Love", while the Glendon Federation of South Asia



Alison Smith, Mike Shering, Stuart Patterson and Sven Walker shine at Bravo! 97 photo: Pam Zotalis

was an air of general frivolity amongst the audience, consisting of Glendonites, parents, alumni and faculty as they prepared to cheer on the talents of the performers.

And cheer on they did. Actually, it was more like hoot, holler and scream as most of the spectators were blown away by the hidden talents of the performers.

The hosts, Anne Marie Faustino and Guy Boileau introduced each act and kept the audience entertained with, for example, "the top five reasons why Bravo! 97 is going to be such a success" with reasons #1 and #2 being "not seeing Guy Boileau in a miniskirt".

But above all, the highlight attraction was Additional Measures

accompanied by choir members, that was the climax of the evening as it reduced much of the audience to tears.

But whoever the performer, Bravo! 97 certainly exposed some major Glendon talents. Elizabeth Bettencourt, who, it was mentioned, had previously blown away the audience at last year's Bravo!, achieved the same effect this year. Singing two jazzy solo numbers

was not enough for Elizabeth who then paired up with Claire Holland to do an amazing cover of Sarah McLachlan's "Black".

Olivia Burrell, a solo performer who got off to a rocky start, wowed the spectators with a cover of Toni Braxton's "Unbreak My Heart".

Students impressed the audience by dancing to an amazing mix of music.

Comedic efforts were also shown at Bravo! 97 with Ed Gillis portraying an uncanny, almost scary, likeness of Professor Irvine, and Christy Biggs and Ed Gillis doing a Glendon cheerleader schtick. "Who's that Glendonite in my teepee? It's me! It's me!"

Efficiently organized for the third year by Sarah Moore, Bravo! 97 showed the true colours of the Glendon population who showed they will cheer on their fellow classmates no matter what. Even when interrupted by the janitor changing the garbage.

### Graduation Ball Survey

The following survey is for graduating students only. Le présent sondage est effectué dans le but de connaître les préférences des étudiants en ce qui concerne le bal des finissants.

Given these two options, which one would you prefer (check one, or both):

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/>   | <input type="checkbox"/>                            |
| 35th Anniversary Masquerade  | Grad Ball 1997                                      |
| - held at Casa Loma on Thursday, June 5th 1997.                      | - held at a local hotel, on a Friday in late April. |
| - graduating students, alumni, professors, staff and guests invited. | - graduating students and guests invited.           |
| - medieval attire or formal dress.                                   | - formal dress.                                     |
| - billets: env. 30 \$ étudiants; 60 \$ non-étudiants.                | - billets: env. 35 \$.                              |

What are you looking for in a Graduation Ball (include comments)?

Please return the surveys to the Grad Ball Survey envelope on the board in front of the GCSU. Merci pour votre coopération.

DISCOVER...

Sunnybrook RESTAURANT

TIRED OF EATING AT THE CAFETERIA?

WHY SPEND YOUR MONEY ON FAST FOOD WHEN YOU CAN GET FRESH FOOD AT THE SAME PRICE?

A 15 minute walk from Glendon! Right across from McDonald's at Bayview and Eglinton in the corner of Sunnybrook Plaza!

(416) 489-4303

(coupon-15% off all food orders for Glendon College students and faculty at Sunnybrook Restaurant with this coupon-good until April 12, 1997)

By Rachel Furey

OTTAWA (CUP) government decision by 10 per cent n e fee increase is h

Education Minister Mi nobelen announced postsecondary school tuition by up to 20 p e program, but the e increase for each i xceed 10 per cent. The fee hike, whi al tuition fee incr nt since the Torie: ear and a half ago, y student leader province.

"Students have rea the amount they d the amount they orrow," said Vicky e Canadian Federat Tuition fees at hools are about \$2 ndergraduates. Tho E-town pay an add \$9,000 for living d.

Smallman says g

Journal

Gina Stack

HALIFAX (C) King's College ha stories they say at

Communication department recen students 25 cents f about the new H: Tax (HST). The H: sales tax that wil April 1. It will re federal and provin Nova Scotia, Nev Prince Edward Isl

Joe Walsh is a j at King's who r article for a l condemning the provincial govern "They (the g wanted stories th slant on the HST.

"They felt that stories were alrea wanted some bala concern is for a should never wor there is an agend Walsh said uncomfortable department's ir journalism stud themselves to s or say that they the government. instructed to ide freelance report

The articles v and some w government pul were also told the articles to o Bruce Car Department of l done nothing to "I used to te

# Ontario students face tuition fee hikes

by Rachel Furey

**OTTAWA (CUP) — Student leaders in Ontario are upset by a government decision to allow universities and colleges to hike tuition fees by 10 per cent next fall, but university administrators don't think the increase is high enough.**

Education Minister John Snobelen announced on Feb. 5 that postsecondary schools can increase tuition by up to 20 per cent for any program, but the average tuition increase for each institution can't exceed 10 per cent.

The fee hike, which represents a tuition fee increase of 30 per cent since the Tories took power a year and a half ago, was denounced by student leaders across the province.

Students have reached their limit on the amount they are able to pay, the amount they are willing to pay now," said Vicky Smallman, of the Canadian Federation of Students.

Tuition fees at most Ontario universities are about \$3,000 a year for undergraduates. Those studying out of town pay an additional average \$1,000 for living expenses, she said. Smallman says governments and

universities have to start finding alternatives to tuition hikes if they want to keep postsecondary education accessible.

In contrast, university administrators say the fee increase isn't high enough. The government cut \$280 million from the operating budgets of universities and colleges last year, and Ontario schools are currently the lowest funded in the country.

"The quality (of post-secondary education) is decreasing, this (announcement) only ensures that that will continue," said University of Waterloo President Jim Downey.

Downey is disappointed the government won't allow universities to set tuition fees as high as they want without any regulation — an idea recommended by a government advisory panel on postsecondary

tuition fee increase. The government may hike tuition fees again, but Elizabeth Spielbergs, a spokesperson for the ministry, says further increases will have to wait until the federal government reforms

increase from 1996-97 levels. The amount of students' total loans the government will forgive will increase from \$6,000 to \$7,000.

But the commitment to increase student aid only angers student leaders who see it as a ploy to place the burden of education cuts on the backs of students.

"The way it's released is to make it look like a good thing, but it doesn't translate into anything but higher debt and higher tuition," said Kelly Foley, of the Canadian Alliance of Student Associations.

Foley says the tuition fee hike will force students further into debt and hurt accessibility to education.

"Students get a double punch. They have to find more money to pay tuition and (as a result) they'll have more debt," she said.

Snobelen also announced the introduction of a \$15-20 million Ontario Merit Scholarship program, which will pay the tuition of the top two per cent of students at Ontario's colleges and universities.

**"The quality (of post-secondary education) is decreasing, this (announcement) only ensures that that will continue," said University of Waterloo President Jim Downey.**

education. He says, to protect the quality of education, most universities will be forced to implement the 10 per cent increase must be set aside for student aid and the government will add \$150 to the province's student assistance program, a 37 per cent

# Journalism students snub "bribe" for positive tax stories

Photo: Pam Zotala

**HALIFAX (CUP) — Journalism students at the University of King's College have rejected a Department of Finance offer to write stories they say are nothing short of government propaganda.**

Communications officers for the department recently offered the students 25 cents per word to write about the new Harmonized Sales Tax (HST). The HST is a 15 per cent tax that will go into effect on April 1. It will replace the current federal and provincial sales taxes in Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island.

Joe Walsh is a journalism student at King's who recently wrote an article for a local newspaper condemning the actions of the provincial government.

"They (the government) only wanted stories that had a positive slant on the HST," Walsh said.

"They felt that too many negative stories were already in the press and wanted some balanced coverage. My concern is for any journalist. You should never work anywhere where there is an agenda set."

Walsh said he was also uncomfortable with the finance department's insistence that the journalism students not identify themselves to sources as students, say that they were being paid by the government. Instead, they were instructed to identify themselves as freelance reporters.

The articles were to be gathered and some would appear in government publications. Students were also told that they could sell the articles to other media outlets.

Bruce Cameron, with the Department of Finance, says he has done nothing to be ashamed of. "I used to teach at King's and I

have a great respect for the students," Cameron said.

The finance department, according to Cameron, was looking for certain types of stories, but not

biased stories. "We were looking for business stories assessing the impact of the tax on business and especially in the high tech industry," he said.

"We were not looking for politics, we have a broad mandate for stories. We gave specific instructions as to

how the stories were to be written, but we were not looking for propaganda. Quite frankly, I wouldn't have gone to the School of Journalism if that's what I wanted."

Tory finance critic Ron Russell disagrees.

"It's straight bribery. I am astounded, really and truly

astounded," said Russell in response to the government's offer. "It's hard to think that a responsible person would even consider that approach."

Russell said it is despicable that the government would approach journalism students because they are in need of money and may be tempted to accept the offer.

Walsh agreed. "(Students are) like hungry rabbits," he said. "\$125 a story was the pay and it didn't matter to (the government) how many stories (the students) wrote."

Stephen Kimber, director of the School of Journalism, said that he gets calls like the one from Cameron all the time.

"I just pass them on as an option to students and explain what we know," Kimber said.

"In all fairness, I think (the Department of Finance) wanted a balanced story, but a positive account of how the tax would affect someone."

Two students met with Cameron to discuss writing an article, but to date no students have taken up the offer.

Cameron said that he received a phone call from one journalism student stating that she would not be writing a story because she was not happy with the idea of boundaries being set on what she could write about.

# Computer error lets 100 flunk-outs back in

Chad Luff

**ST. JOHN'S, Nfld. (CUP) — One hundred students who should have flunked out of Memorial University last semester were fortunate that a computer screwed up worse than they did allowing them back in school this term.**

University Registrar Glenn Collins said the error occurred during the processing of readmission status and grade reporting in late December. It wasn't picked up until January and by that stage the students involved had already been told they were eligible to return.

In response to the screw-up, the university allowed the students to register, but all were placed on academic warning.

"By the time the error was discovered, these students were back into the university, if not attending classes," Collins said. "A lot of them had made travel plans and decided to come in on the basis of the information they were given. We decided to honour that information."

The university says a computer that calculates grades had trouble with a new system of credit-hours the university implemented last semester.

Colin Winsor and Neville Morgan are two of the students that were allowed back in because of the error. Both agree they probably don't deserve to attend university right now, but say it's fortunate they were allowed to register after the misleading information they were given.

Both students moved from rural Newfoundland to St. John's after discovering, to their surprise, they were allowed to register for courses this semester and were in clear academic standing.

"If I had come in and then had to go home again, it would have been a major inconvenience for me and my parents," Winsor said.

Morgan says he believes that the Registrar's Office honestly meant to atone for the mistake they made when they let them back in.

But Winsor sees things a little differently. He says the main reason he was allowed back in was so the university would get his tuition money.

He said the university needed the extra cash because of decreasing enrolment and a high fail-out rate last semester. The university denies money had anything to do with the students' readmission.

"We've had errors before and I think as long as there are humans involved, you will find errors. We certainly want to keep them to a minimum," Collins said.



## *pssst... Have you heard about the sex play?*

**Helen Juvonen**

This week in Theatre Glendon EN/HUMA 3955 is presenting their production of *Spring Awakening* by Frank Wedekind. The play tells the story of a group of teenagers in turn-of-the-century Germany and how they struggle against their restrictive society. It may have been written over a century ago, but this play is not some ancient relic. On the contrary, it teaches us, not how much we have progressed, but rather how much further we need to grow.

One of the characters in the show is a boy named Hanschen Rilow and although he isn't one of the main characters he has two major scenes. The first is a two page monologue during which he masturbates; the second is a love scene between him and another boy. When *Spring Awakening* premiered in 1906 (decades after Wedekind wrote it) both of these scenes were cut as well as a third scene which contained another depiction of masturbation - a circle jerk. One would think that 90 years later they wouldn't cause such a stir, but this isn't the case.

None of the guys in the class wanted to play Hanschen and by some weird twist of fate none of them got the role. I did. Me, a 21-year old woman. Don't get me wrong, it's a great part, but to be honest, I didn't want to play the masturbating homosexual either.

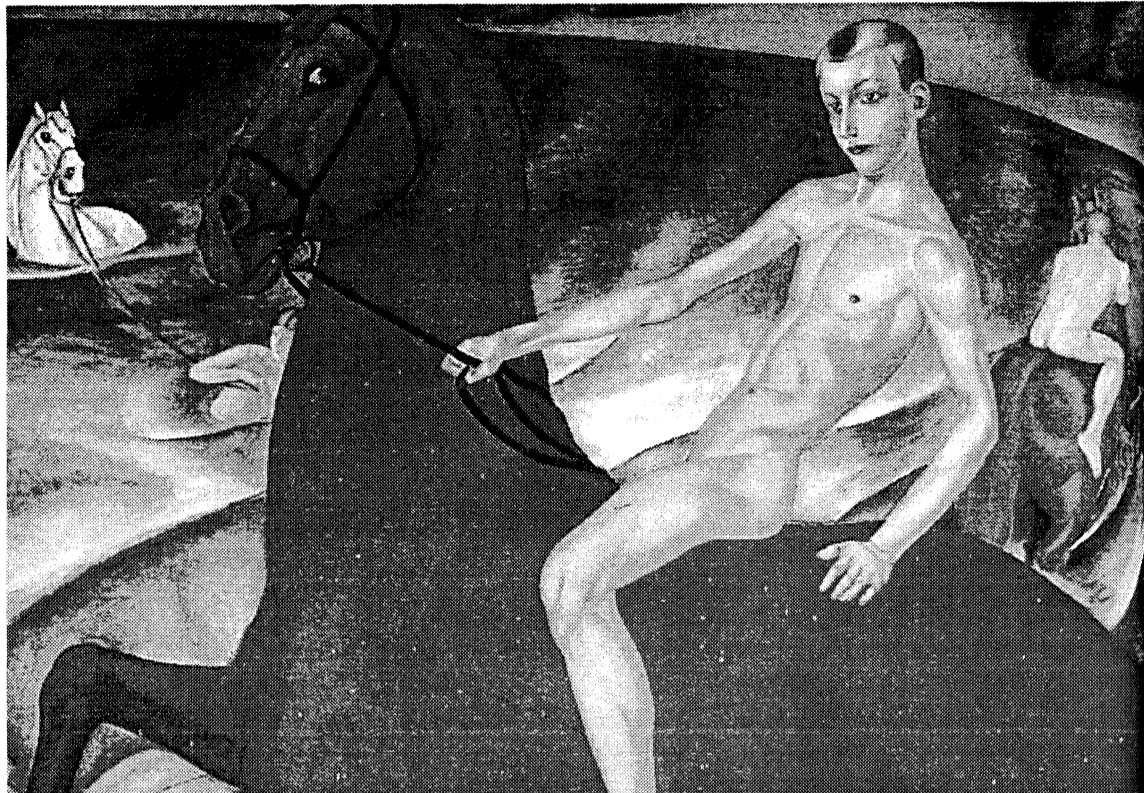
All of the guys were quite relieved to learn they had escaped the dreaded role and celebrated by telling their friends what I had to do — often right in front of me. Invariably the friends would turn to me and say, "How are you going to do that?" To which I wanted to say, "If a guy was

playing the part did you think he was going to whip out his penis and shoot semen all over the stage?" (There must be some sort of regulation against that) Besides, if you really want to know then come see the show.

However, I do understand their confusion. It is kind of odd for me to be playing a 14-year old boy, regardless of the content of the scenes. And I should tell you I have spent many weeks asking myself how I was going to pull this off without making it look silly, or suffering a mental breakdown.

Rather than receiving unconditional support from my fellow actors, some have responded with tasteless jokes about "Hanschen the masturbator". And whenever the word "masturbation" is mentioned, half the class responds with nervous giggles.

Now despite this article and what's being said in rez (I hear they call it "The Sex Play"), this show is not about sex. It's about oppression and how these young people fight against social restraints. Sex is merely one of the symptoms of the greater social ill. All that these



Spring Awakening runs from February 17-21 at Theatre Glendon

characters are trying to do is to find a way to survive under all these restrictions, and some don't make it.

What is surprising is that the one who seems the most "depraved" is really the most successful. Yes, Hanschen masturbates and kisses another boy, but he's happy. He has found a way to cope - society's expectations be damned. And unlike most other characters in the play, his actions don't harm anyone.

Yet, people still think of Hanschen as a joke. So it has become my duty to stand up for him, to confront the audience and not shy away from these uncomfortable scenes, to make them acceptable, or at least force people to ask themselves why this is still so unacceptable. Should we tone the play down or cut scenes just to make people (including the actors) more comfortable?

And while I refuse to believe that there is anything inherently funny

about a boy masturbating, I am prepared to face laughter during performances. It will be different every night — amusement, embarrassment, maybe even disgust - but every night it will be there. And every time I hear laughter during my scenes I'll be thinking, "What a bunch of hypocrites". Just pause yourself this: if it was your most intimate, secret and personal moments I was acting out on stage would you want people laughing?

## *Crying all the way to the bank*

**Clea Schmidt**

My pet peeves are not particularly numerous. Rain when I'm wearing sandals. People wearing gallons of cologne or perfume in elevators and subway cars. Dogs who lick my face and the owners who let them. All part of the small, but generally insignificant, inconveniences that plague all of us on a daily basis. Of late, however, one particular irritation has grown to become a serious annoyance in my life. What is my source of immense frustration? The bank, and all the rudeness and poor service which I have come to associate with this grand institution.

My list of grievances is long. A typical visit to my local branch generally follows this pattern: I arrive at the bank shortly after opening, take a deep breath to collect my composure, and with a determined look, approach the "Please Wait Here To Be Served" sign. I then wait with mounting impatience as I gaze at the teller windows, each and every one of which is closed.

A short distance behind the counter, neither out of sight nor earshot, a cluster of tellers is gathered, freshly poured morning coffee in hand, conversing in excited tones about the weekend's activities. Loud throat clearing in a feeble attempt to attract attention works to no avail. Thus, I continue to be ignored for anywhere from five to ten minutes, until a supervisor happens to glance in the direction of the counter where I stand and acknowledge my existence.

The unfortunate teller who is called upon to serve me approaches

the counter with a sigh and dragging feet. From here a variety of things may and will go wrong, depending on the business I have to conduct on that particular day. Cashing cheques, a procedure I once thought to be fairly simple, has become an enormous hassle. One day, it took several angry phone calls to the bank manager to demand he remove a hold put on a cheque I deposited four days earlier.

It was not a particularly large sum I wished to withdraw, and since I'm aware that banks can get overnight clearance on cheques I did not see why my funds were being withheld. I asked the manager for an explanation. He muttered something about upholding bank policy. After I ranted and raved and threatened enough, the manager grudgingly agreed to remove the hold. I guess that bank policy isn't quite so rigid after all.

If cashing a cheque is that difficult, imagine what a nightmare investing can be. The first time I

purchased a GIC, I explained that I would be entering university in the fall and would like to invest a small sum that could be put towards my tuition at a later date. The teller spent a moment surveying me and then asked with a loud chuckle, "You're entering university in the fall?! You look like you're twelve years old!" It appears that this bank employee had tired of his job of financial consulting and felt the need to expand into making personal comments to his clients about matters that were none of his business.

Further difficulties ensued when this GIC matured a year later and I went to complete the paperwork required to transfer the money to a mutual fund. This time, I approached yet another bank employee with a friendly, but somewhat wary, smile. I explained up front that I was a student looking for a mutual fund suited to my needs. First, the teller scoffed at the sum of my investment. "You mean you're only investing \$ — ?!" As if my bank is only equipped to handle

(continued on page 10)



**Michael G**  
Glendon ne  
posters that d  
and dedicated  
least one stud

Chelsea n  
September, an  
one for her.  
other, away  
American poli  
private that n  
exists. We ne  
needs the pri  
money. She's  
With my fai  
be good for C  
good for Glenc  
trying to get i  
famous red he  
was tough.  
I called the  
first step to re  
They answere  
not bad for a  
quickly trans  
Office since I  
Pro Tem and  
they were deal  
journalist.

For the n  
irritated a pre  
would have h  
been such a c  
"I'm callin  
Is she home?"  
professional  
shouldn't  
aggressively,  
pause from  
presidential d  
reality.

"Alright, s  
she's doing n  
"Well, she  
options", sai  
nearly chille  
phone.  
"Right, th  
Has she co  
College?"  
"I think st

Le  
U

y?

# Desperately seeking Chelsea

Michael Gruzuk

**Glendon needs students, badly. "Take Glendon Home" plead the posters that debuted in Glendon hallways this month, and so, as a loyal and dedicated Glendonite, I took on my dutiful task of recruiting at least one student for September 1997: Chelsea Clinton.**

Chelsea needs a school in September, and whoopee, we've got one for her. A school unlike any other, away from the hustle of American politics, and so incredibly private that no one even knows it exists. We need the publicity. She needs the privacy. We need the money. She's got tons.

With my faith that Glendon could be good for Chelsea, and Chelsea good for Glendon, I spent some time trying to get in touch with the most famous red head in Washington. It was tough.

I called the White House, a logical first step to reach the first daughter. They answered on the second ring, not bad for a busy joint. I was quickly transferred to the Press Office since I had dropped the name Pro Tem and obviously they new they were dealing with a hard hitting journalist.

For the next five minutes, I irritated a press officer named Janis who would have hung up on me had I not been such a charming smoothy.

"I'm calling for Chelsea Clinton. Is she home?", I asked with steadfast professionalism. I suppose I shouldn't have started so aggressively, and judging by the long pause from Janis, I knew the presidential dial tone was nearly a reality.

"Alright, so can you tell me what she's doing next year?"

"Well, she's considering lots of options", said Janis, whose voice nearly chilled my ear through the phone.

"Right, that's why I'm calling. Has she considered Glendon College?"

"I think she's looking at Brown

University."

"Yeah, well what does she want to study?"

"I think she's considering pre-med."

Uh-uh. We don't have pre-med. I thought quickly. "Well has she considered liberal arts?"

Janis was getting mad. "Listen, you'd have to ask her these

Since living in Washington, Chelsea has been a student at Sidwell Friends, an \$11,000 a year private school that aims to provide "balance of activity and reflection" for all of its not so average 1,000 students.

The secretary answered.

"Hello, I'm calling for Chelsea Clinton."

"I'm sorry, we don't take calls for students."

"Um, well, could I speak to one of her teachers then?"

"Which one?"

"Um, I guess, her biology teacher,

Sidwell Friends Upper School Web Site. A remarkable site for such a small school, but I suppose that they do have some young scholars paying big dollars. I checked the senior class e-mail listings but Chelsea was oddly absent. I wonder why? And so, I e-mailed seven of her classmates requesting information on Chelsea's options for the fall. All seven of these students had their own web sites which I visited and paid glowing compliments to before requesting such irritating information. I've checked my inbox

2. We guarantee admission, without an SAT test.

3. Since she is a vegetarian, Restauranics can provide many nutritionally complete meals.

4. She can bring Sox into residence, we'll make an exception for presidential pets.

5. She'll be of age here before her graduation.

6. Since she loves music, she can have her own show on CKRG. She can even play as much Boys II Men as she'd like since no one really listens anyway.

7. She can enjoy the efficient services of Frost Library.

8. She can work out at Proctor to avoid the Freshman 25 that her Dad never-worked off.

9. She and her secret service agents can work for Glendon security.

10. Since she loves modern art (a fact pulled from the Unofficial Chelsea Fan Club) she can camp out in the Glendon gallery and marvel over giant plastic seeds and animals made out of hay.

I did my best, but alas, I seem to have failed. I shall proceed though, with dedication and faith in Glendon. Whose next? Maybe I'll try Mike Harris, I've heard he needs a university education.

Any one interested in the Chelsea pursuit can try the following connections:

first.lady@whitehouse.gov  
 president@whitehouse.gov  
<http://www.whitehouse.gov>  
<http://www.sidwell.edu> (her school)

<http://www.ottawa.net/~pclip/chelsea> (the one and only fan club on the web that just happens to be from Canada)



Chelsea Clinton fits right into Glendon scenery

questions."

Bingo Janis. That's exactly what I was trying to do.

"So where is she right now?", I asked, knowing quite well that my continued prodding was likely leading to a paranoid secret service investigation.

"At school."

That made sense for a Friday afternoon, and so with my continued tenacity and journalistic perseverance, I called there.

she is taking biology, right?"

"Yes. Mrs. Fields is in class, may I take a message?"

And so I left a message for Mrs. Melanie Fields of the Sidwell Friends Biology department, kindly asking her to call me. I suppose she is occupied with her bunsen burners since I've yet to hear from her.

This wasn't working. And so, I flipped on my Mac and tried to reach the kid with my good pal Mr. Modem. I first checked out the

hourly, but no luck yet.

Option five: Mom and Dad. It is quite easy to reach Bill and Hillary. You need to go through an epic security questionnaire before doing so, but the access is fairly easy. I decided to be straightforward and sent them both my list of reasons why their wonderful daughter to consider Glendon College. This is it in its unedited entirety:

1. Hilliard Residence is almost as big as the White House.

# Valentine's Day is for Lovers

Nicole Davison and Chelsea Clinton

Valentine's Day is a great holiday. Just when the dreariness of winter and the stress of the new semester are beginning to wear us all down, February 14 rolls around and we all have a reason to celebrate.

What are we celebrating, you may ask? Well, many things. Valentines Day gives us all a time to think about the people we love, the ones we don't, and the ones we wished loved us. Whether with candy, cards, flowers or singing telegrams, people all around the country take the time to do something nice for someone else.

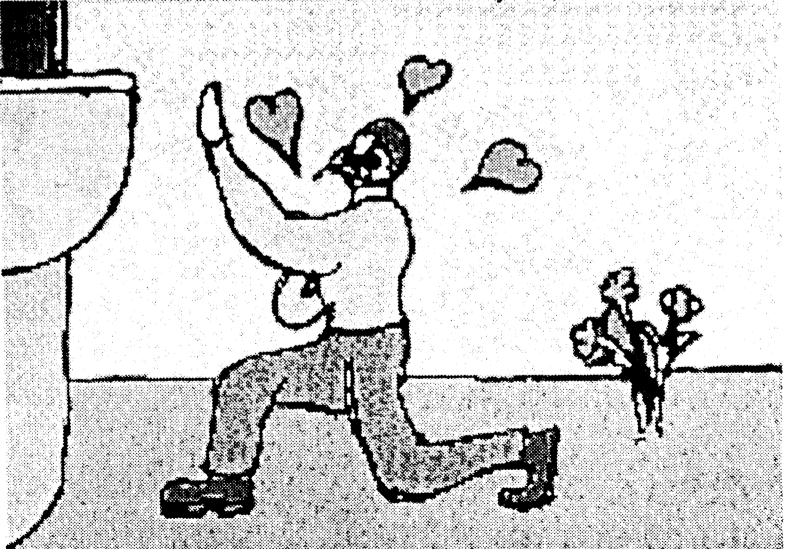
The popular myth is that only couples can celebrate Valentines Day. But, it can be a great opportunity for all of us to express our love to everyone in our lives; our friends, our parents, postmen, teachers, pets, siblings, public servants, and all of the other people who touch our lives everyday. So, seize the day! Hug your friends, kiss your mother, stop kicking your younger brother, thank your teachers, and let your emotional side shine through.

On the other hand, Valentines Day is the perfect opportunity to change your single status. If there is someone you really like, love, or are

obsessed with, tell him or her! Suppress your inclinations to either pretend your feelings don't exist, avoid them at all costs, or stalk them. It doesn't have to be anything dramatic. You do not have to advertise on a billboard or on the scoreboard at the USAIR Arena (we

learned this the hard way), but do something. Sending a card, a flower, or an e-mail are all swell ideas, but if you really want to win that special persons heart, tell them in person. Recite a poem, write and sing them a song, or simply confess the verses of your heart. Whatever the method, be sincere and true to your heart.

(from Horizons, the Sidwell Friends Upper School Paper, February '97)



Chelsea says "let your emotions shine"

BANK  
TRUST Co.

**L'enseignement vous intéresse?**

**Formation à l'enseignement**  
 Faculté d'éducation  
 Campus Glendon

**L'admission pour septembre 1997 est commencée.**  
**Avez-vous envoyé votre demande?**

Exigence d'admission:  
 Détenir un diplôme de baccalauréat reconnu.

Durée du programme:  
 Une année (septembre à avril)

**Un campus dans votre région**

**Renseignements:**  
 Université d'Ottawa  
 Campus Glendon  
 2275, av. Bayview  
 Toronto (Ontario)  
 M4N 3N6

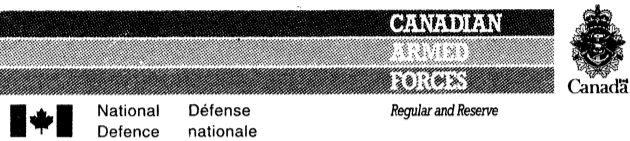
Téléphone: (416) 437-6711  
 Télécopieur: (416) 467-6820

# Learn a Trade.

Want to learn a trade? Need a job? Looking for a career? You can have it all in the Canadian Forces. Opportunities are available NOW for Canadian men and women. Join our team and share in a proud Canadian tradition. For more information, drop by your Recruiting Centre or call:

**1-800-856-8488**  
www.recruiting.dnd.ca

Our Team. The best thing that could ever happen to you.



## GLENDON COLLEGE

THIS FEBRUARY YOU  
HAVE AN ENTIRE WEEK  
TO READ.

### illiteRate party



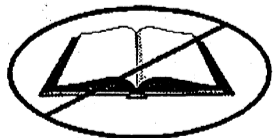
**LIMELIGHT**

FEBRUARY 21 YOU HAVE  
ONE NIGHT TO PARTY

## COLLÈGE GLENDON

VOUS AVEZ UNE SEMAINE  
ENTIÈRE POUR LIRE EN  
FÉVRIER.

### Une fête analphabète



**LIMELIGHT**

LE 21 FÉVRIER, VOUS N'AVEZ QU'UNE  
VEILLÉE POUR FAIRE LA FÊTE!

## Preserving Canadian culture

Jason Kandankery

Over the last couple of weeks there has been much discussion on the need to protect Canadian culture. We can thank the World Trade Organization for stirring this debate.

It started with the World Trade Organization's latest ruling that went against Canada in a trade dispute with the United States. The organization's ruling questioned the fairness of Canadian government subsidies to our magazine industry and the legality of split runs on magazines. The ruling sent shock waves through Canada's cultural community. These shock waves were further amplified when Federal Trade Minister Art Eggleton publicly questioned the need to have government policies that help prop up Canadian broadcasting, music, film, and publishing industries.

Culture is different then auto

parts. The end product defines a people, tells their experiences, their lifestyle, their values. If Canada did not have policies in place to make sure that its voice gets heard, then Canada would be further suffocated with American cultural imperialism. It is not that Canadian content is inferior to American; what is inferior is our marketing ability.

It is near impossible for Canadians to compete with the massive marketing arms of the few American multinationals that control the North American cultural industry. There are no antitrust laws within NAFTA, but if there were, American cultural conglomerates would be charged

with collusion. There is more to culture than Disney, McDonalds and Nike.

American conglomerates are not the only force Canadians should be weary of. There are Canadian conglomerates working to do the same thing: stifle creativity, censor anything that is not profitable, regardless of artistic integrity. The argument starts from why there is a need to have special policies to protect Canadian culture and moves to the accessibility of media for Canadians to promote that culture. It should be a point of disgust that one man—Conrad Black—controls over half the daily newspapers in Canada. Is this creating an open forum for the exchange of Canadian culture?

If Canadians want to be exposed to a diversity of opinions we must support a media where profits will not be allowed to become the censor. That is why public broadcasting such as the CBC must be supported. Over the last 4 years \$414 million dollars have been stripped from the CBC's budget. The Federal Liberals have sold Canadian culture out. They have not followed on their Red Book promise to re-stabilise the CBC, and they did not make the necessary cultural provisions when they signed NAFTA.

We as Canadians have a distinct voice, one worth saving. We should do all in our power to preserve the representation of our Canadian cultural diversity. If we do not, we risk looking in our collective cultural mirror and having Mickey Mouse staring back at us.

## Qu'est-ce que ça donne?

Julie Arseneault

Samedi soir. 11h30. Pour la deuxième nuit cette semaine, je dors dans les bureaux de Susan Mann en guise de protestation contre la hausse des frais de scolarité que nous subissons (encore!) l'an prochain.

Entre la nuit de mardi et celle d'aujourd'hui, j'ai eu droit à quelques «félicitations», mais aussi, trop souvent, à des «qu'est-ce que ça donne?», «penses-tu vraiment que ça va changer quelque chose?».

Non, je ne suis pas naïve au point de croire que la volonté de quelques étudiants va nécessairement changer le monde ou les décisions de ceux qui, de toute façon, auront toujours les moyens de payer pour les études de leurs enfants. Mais on peut peut-être changer un peu les mentalités. On peut espérer que les hausses seront moins importantes que celles annoncées. On peut proposer des alternatives aux coupures qui ne peuvent manifestement pas être évitées. Un groupe d'étudiants travaille d'ailleurs à trouver les failles dans le budget de l'université afin de suggérer des façons de couper autres qu'en ajoutant au fardeau déjà lourd des étudiants.

Et même si rien de tout ça ne fonctionnait, il y aurait encore pour moi une bonne raison de manifester mon désaccord. Il y aurait la satisfaction d'exprimer enfin l'importance qu'a pour moi une valeur comme l'éducation et, surtout, celle qu'a l'accessibilité aux études post-secondaires. Que l'on soit pour ou contre l'idée que les étudiants doivent participer monétairement à leur éducation afin de se sentir impliqués, ne trouvez-vous pas que l'on y contribue déjà amplement et qu'augmenter les frais, c'est obligatoirement limiter la participation et l'implication d'un bon nombre d'étudiants? Que c'est purement réduire l'accessibilité aux études post-secondaires? L'éducation n'est plus un droit: c'est devenu un luxe, un privilège pour les mieux nantis.

Je ne participe pas au «sit-in» parce que j'aime le camping. J'y participe comme je vais voter même

lorsque tous les partis ont le même programme qui me dégoûte, même lorsque je sais que je ne peux qu'annuler mon vote. Parce que je veux faire entendre ma voix, surtout lorsqu'elle est discordante. Parce que la voix du silence, c'est la voix du consentement.

## A woman's voice

Kelli Dilworth

Women's Voices

Frankly, I am very surprised at the lack of response brought forth by Glendon students about this column which is called "Women's Voices". (Okay, I will admit, I am actually not terribly surprised but I didn't want to bring up the "apathy" word.)

I find it very strange that no one has written to the editors or even come up to me in the halls, to question why there is such a column or why I am the one writing it. The people who I have showed this column to, who are not Glendon students did not hesitate to at least twist their face up into a little knot and with a concerned expression ask why I think that I am women's voice. How could I possibly represent all women?

At first, the column title sounded like a good idea to me. I could justify it very easily in my own mind. I am indeed a woman writing about some issues that face society from a women's perspective. But the more I write, and the more that I think about it, the column title is a little bit misleading.

I wonder why no woman has

questioned why I am the voice for women in general, or particularly women at Glendon. I can't possibly represent women's "voices" because I am only one, with my own cultural background, sexuality and ability. God knows that all women are not fighting the same battle!

If only we could find some other women willing to have their voice be heard in this particular medium, so we could present many perspectives on issues, ideologies and ideas, instead of just mine. I guess then, that everyone is content with what I have to say? (I highly doubt that!) I suppose that I will keep writing about what I think, until some other women share their thoughts, which is fine by me. Until then, I sign off, as one woman's voice.

Jane Gorle

The official Czech Republ

The story fo  
fe of a 55 yea  
llen deeply i  
duce his debt  
young Russi  
onsiderable su  
er immigrati  
ndingly mar  
arns that she  
r Germany w  
he has not  
uspicious in th  
as left behind  
olya, and the  
ke care of hir

Da

Jane Gorle

David Boy  
arthling echo  
yle of music  
e Much (m  
onder.

The nine  
perimental  
yboard. vo  
portant perc  
owie return  
ots that have  
e most succ  
it's Dance a  
Although t  
acks, the sho  
48 which is re  
Britain (the  
ngs, and it sc  
onder. Ano  
ven Years in  
fluence of B  
ch Nails last  
the beat remi  
loser. In L  
owie examin  
ing, and I'm  
scusses how  
king over the  
Fans of Jung

Rhy

Jason Kan

Rhyme and  
the same na  
approached I

A couple  
changed my  
oundtracks.  
Reason is wa  
not as strong as  
considering th  
on this projec  
eatured in no  
Mack 10, A Tri  
One, Guru, T  
The RZA.. No  
games in the g  
A release loa  
that normally g  
ust thinking a  
gonna be drop  
A couple  
track, which fe  
Dogg Pound, y  
want to skip  
track which fe  
not to out do  
after all this is  
of tracks aren  
then up to bat  
that this track





# arts

## Ferengi 90210 Exhibit A Pop Tart Trip

Nathalie-Roze Fischer

It's allegedly a joke title, but Ferengi 90210 is an appropriate tag for a new hypermagnetic multi-media showcase of work by five emerging talents.

The offerings of these wonky — and sometimes wicked — artists, four Canadian and one American, converge primarily in their collective aesthetic of magnified charm.

"Ferengi 90210 was a joke title that someone faxed to me, and I liked it for no discernibly logical reason," concedes curator John Massier. "I think it works, though, because of its allusions to pop culture and — more key — because of its crass, attention-getting quality."

Indeed, the show is very much a beguiling buffet of retinal treats, including large-scale installation work, acrylic painting, text based pieces on paper, interactive machine-like contraptions, a mammoth light box and even wax word-wheels on the ceiling.

And, unaffected by the absence of an exact agenda, Ferengi 90210 maintains a commanding dynamic — a sinister undercurrent blanketed in a high-gloss casing that yanks at the viewer.

Roger Carter's mutant rave blobs *Phump!* and *Smoothie*, enamel painted bulbous forms with stuffed fabric trunks, fuse goofy cartoon inspired exaggeration with the sloping sensuality of Modern sculpture.

Juicing together random doses of urban youth culture — music, graffiti, fashion — with a pinch of white trash, the odd iconographic sampling of Carter's other-worldly soft figures seduce with semi-erotic novelty and humour, but also serve as pacifiers from the grit and speed of inner-city life.

"They're all pretty happy," says Carter from his Toronto studio of his mysterious forms. "I'm drawn to weird and simple shapes, like *Arp* and *Brancusi*, but I inject a lot of different influences that are very

culture-specific.

"To me, they translate as bass-heavy, like music — that's how I came up with the names — and they also have a nostalgic domestic quality that comes from my own childhood fantasy world."

Forty-Deuce, one of New Yorker David Kramer's contributions, is a

**... unaffected by the absence of an exact agenda, Ferengi 90210 maintains a commanding dynamic — a sinister undercurrent blanketed in a high-gloss casing that yanks at the viewer.**

work more grounded in this reality. Four huge individual letters, seemingly from different font families, spell out the word *sexy*. The *E* flashes rhythmically and makes a crackly clicking sound, while the *Y* lays flat on its back indifferently.

Kramer reveals the inner-wiring and naked fluorescent tubes of the identifiable shapes, demythologizing the glitz factor and establishing each letter as an autonomous entity.

Rondelles, ceiling-mounted text works handformed in brown wax by Alexander Irving, echo a faint air of impotence in their inherently cliché utterances — *Nevermind*, *Whatever*, *Maybe Later* — all repeated twice.

In opposition his painting series *Spent Flowers*, muted renderings of petal less flora, translate as hopeful

and definitely on the cusp of regeneration.

Michael Longford's *Flower Power*, a magenta wall peppered with daisy stickers and metallic pink *Mach 11* machine guns, looks at the dubious transition of 60s iconography re appropriated for a 90s audience and the shift in social objectives.

The project does have a very contemporized edge to it, particularly the unexpected hue of the fire arms which disseminate the male association to guns to a degree as if to say, *Fuck the flowers*, underline the power.

Equally absurd and intriguing, *Tania Kitchell-Di Rosa's* steel, fun-fur and latex constructions — oddly interactive toys for the curious and the twisted — seduce with a material and allegorical duality of hard and soft in tandem.

Piecing together spindly steel tubing soldered into pointless yet entertaining arrangements, *Kitchell Di Rosa* manipulates the viewer with a jaded smirk.

Metal springs, rope pulleys and tong-like contraptions are viewer activated and conspire to deflate a toque that looks like a three-tiered *Dr. Seuss* cake or trigger a six latex-covered teats surrounded by downy fun fur to spring up at a latex drum. Even a rubber lined finger trap awaits a clueless victim, just for the sake of control.

"My toys have a lot of humour in them," explains *Kitchell-Di Rosa*. "But there's an underlying cynicism too. I'm looking at the way people toy with each other psychologically, at deception. These pieces flirt with you and guide behaviour in a subtly sexy way that baits people."

FERENGI 90210: ROGER CARTER, TANIA KITCHELL-DI ROSA, ALEXANDER IRVING, DAVID KRAMER and MICHAEL LONGFORD on view at the Loggia Gallery (4588 Bathurst) until March 2. 636-1880.

## Le Service de liaison visite plus d'écoles que jamais

Guy Larocque

Chaque année, pendant les mois de septembre à décembre, l'équipe du Service de liaison effectue des visites des écoles secondaires de l'Ontario et des cégeps du Québec.

Ces visites sont primordiales afin de faire connaître Glendon aux élèves de ces établissements avant que leur choix ne soit définitivement arrêté - la date limite pour la soumission des demandes est fixée au début décembre pour l'Ontario. Cette année, tout comme l'année dernière, le Service de liaison a décidé dès le début de faire un effort particulier dans ce domaine. Et c'est avec diligence que l'équipe de liaison s'est acquittée de cette tâche.

En effet, au 12 décembre 1996, les membres du Service de liaison avaient visité 229 écoles et cégeps dans le cadre de la saison de recrutement 1996. À ce total, d'autres visites sont venues s'ajouter et d'autres encore s'ajouteront d'ici la fin du mois de mars 1997.

Précisons que le total du 12 décembre signifiait déjà une hausse de 15 % par rapport à 1995, et de 79% par rapport à 1994. C'est dire à quel point le Service de liaison a fait un maximum d'effort au cours des deux dernières années afin de recruter le plus grand nombre possible d'élèves.

Au total, les membres du Service de liaison ont rencontré près de 600 élèves cet automne, soit 44 % de plus qu'en 1995 et 44 % de plus qu'en 1994.

Bien sûr, cela ne signifie pas nécessairement que tous les élèves rencontrés soumettront une demande, seront admis, et le Service de liaison sera satisfait. Bien sûr, cela ne signifie pas non plus que tous les élèves qui ont fait une demande, seront admis. Cependant, il est évident que le Service de liaison a fait un effort de maintenir l'exceptionnel taux de conversion obtenu l'an dernier, qui était de 50 % !

Allez, les dés sont jetés, faites vos jeux!

Service de liaison, bureau Central, Pavillon York

N.B.: le taux de conversion est le rapport entre le nombre d'élèves qui s'inscrivent et le nombre d'élèves qui ont fait une demande.

## Crying all the way...

(continued from page 8)

multi-million dollar investments. He then proceeded to inquire about my net worth. "Is it \$30,000, \$50,000, above?" I tried to explain once again, in as patient a voice as I could muster, that I was a student, and no, I did not have a net worth exceeding \$30,000 dollars. Eventually, he grasped this difficult concept. I left the bank with a sigh of relief, thinking I could at last escape from the bank's

incompetence running rampant on my bank.

I received a call from my brother a few days later from another bank employee. Apparently, the employee with whom I had done business on my last visit had forgotten to mention several of my options for the purchase of the mutual fund. Yes. Frustrated? Most definitely. Surprised? Not in the least.

three lines free (or more)

trois p'tites vites (ou plus)

Quote of the Week:

"It was probably done accidentally."

- Catherine Sawicki, Speaker of YFS in regards to a photocopy of a woman's breast left lying around in the Student Union's office.

Dearest Graham,

Been admiring you from afar. Noticed you've been spending a lot of time in the pub bathroom - what do you do there for 30 minutes at a time? Was too shy to send a valentine but hoping we meet soon.

Love Always,  
Gertrude

Dearest Enigma,

Your name is always changing but I feel the same way about you regardless. Looking forward to bedtime stories and making pancakes and taking walks and...other things.

Your friend,  
Katrina

CONSPIRACY THEORY OF THE WEEK

Christmas, the black hole that sucks up your reserve of cash, has been positioned on the calendar such that it's uncomfortably close to Valentine's Day. It's a wicked conspiracy to wipe out romance everywhere. Heh, heh, heh!

Alison Sam

In ne

\*Bill Par

England Patrio

multi-year con

York Jets whic

to \$20 million

date. After a

between NFL

Tagliabue, Par

on Monday Fet

ruled that Par

Jets next seaso

\*The "Tod

officially begu

Kelly has anno

after playing 1

H

Stand

1. Sa

2. Sv

3. G

4. Ca

5. Su

6. D

7. Jé

8. St

9. B

10. St

11. E

12. G

13. D

14. R

15. P

16. M

17. J

18. L

19. L

20. A

21. D

22. J

23. A

24. T

# The World of Sports

Alison Sammut

## In NFL news:

Bill Parcells left the New England Patriots. He has signed a multi-year contract with the New York Jets which will pay him close to \$20 million U.S. by its expiry in 1995. After a lengthy meeting between NFL commissioner Paul Tagliabue, Parcells and the Patriots on Monday February 10, Tagliabue said that Parcells can coach the Jets next season. The "Todd Collins Era" has officially begun in Buffalo. Jim Kelly has announced his retirement from playing with the Bills since

1985. Kelly's emotional speech touched on his family, his friends, his past, his future and leaving the game after playing football for 28 years. Kelly, 37, took the Bills to four straight Super Bowl games losing all four games, twice to Dallas and future hall of famer Troy Aikman and once by one point. The slogan "#12 on the field, #1 in our hearts" has been marketed on hats, T-Shirts and banners to celebrate the finale of the "Jim Kelly Era". In eleven seasons with the Bills, Kelly holds virtually every Bills record possible. Through his tears, he stated, "I know in my heart it's time for Jim Kelly to move on." Kelly will likely take the first year his

retirement off and then pursue other career choices. Good Luck Jim!

\*The verdict in the O.J Simpson trial was read. The jury found him liable in the double murder of his estranged wife Nicole Brown Simpson and Ronald Goldman. A jury acquitted Simpson of murder in October of 1995.

## In NHL news:

\*The winningest coach in NHL history hit 1000 wins on Saturday February 8. Scotty Bowman made history with the help of a Brendan Shanahan hat trick and 6-5 overtime win in Pittsburgh. Bowman and the Red Wings had lost twice since he won his 999th game. Not only was it special for winning his one thousandth game, but, Pittsburgh is the city he won his record sixth Stanley Cup in as the head coach of the Penguins. After the game,

Shanahan stated, "One thousand wins are what they're going to talk about for years and years. As a team, we're all excited to be part of that. It's exciting." Congratulations Scotty!

\*As the trading deadline approaches, the NHL General Managers held their annual meeting. No trades have been made and the only controversy to report comes out of the Boston Bruins camp. All-Star Adam Oates has said if he is traded, he will not report to any team unless he given a new contract. His current contract is a "Boston Bruin contract under the Ray Bourque salary cap." Harry Sinden replied by saying that Oates' comment is harmful to any potential teams that would be willing to make a trade with the Bruins for Oates' services.

## In the NBA:

\*The Chicago Bulls are making

headlines and it is not because bad-boy Dennis Rodman was reinstated. This time, it is Michael Jordan in the spot light. During the all-star week-end, Jordan made it clear that his retirement might be sooner than later. Jordan said he will retire at season's end if the Bulls do not re-sign head coach Phil Jackson. Jordan, a soon to be free agent said, "I think it's pretty evident I don't want to play for another city. There are other coaches I could play with, or play under. But at this stage in my career it would be like starting over and I don't want to start over."

## In MLB news

\*American League MVP Juan Gonzalez under went surgery in Fort Worth, Texas to repair a torn ligament in his left thumb on February 8. Gonzalez could be sidelined through mid May.

# GLENDON HOCKEY POOL UPDATE

Standings as of January 30, 1997

Salman Amjad	360 points
Sven Walker	334 points
Glenn Rigby	334 points
Cassandra Medve	333 points
Suraya Viegas	323 points
Dominique Fortin	321 points
Jérôme Mercier	302 points
Stefan Racine	295 points
Brenda Pinder	293 points
0. Steve Carter	291 points
1. Ed Villamere	278 points
2. Gillian Gurney	276 points
3. Dawn Palin	270 points
4. Rob Englebert	261 points
5. Patrick Joly	260 points
6. MC	257 points
7. Josée-Anne Poulin	253 points
8. Lindsay Renwick	236 points
9. Lucy Baltas	226 points
0. Amy Minor	225 points
1. Dave Taillefer	214 points
2. Julie Labrie	199 points
3. Ann Marie Pareta	175 points
4. Tanya Marissen (loser!!!)	154 points

# Rogers vs. Rodman

## A matter of respect

Jon Barnes

I have always been one of the first people to speak out when people disrespect Dennis Rodman for who he is. It may be true that he has multi-colored hair, multiple tattoos on his body and has even dressed up as a woman to promote his new book. But what it all comes down to, and what we should be judging him by, is his performance on the court.

He has proven several times that he is a very capable and talented basketball player. He has tied the NBA record for most offensive rebounds in one game by pulling down 11 in two separate games. There is no arguing with that.

When I heard about the predicament that Carlos Rogers was in with his sick and dying sister needing a kidney transplant, I was heart-broken. In my sadness, I was also trying to consider what it meant for Rogers to potentially give up his dream, a career in the NBA, to save his dying sister. As an argument for retirement, I was trying to convince myself that he really isn't a big name in the sport. Although he is talented and young enough to have potential, he definitely does not have the same profile as someone like Dennis Rodman. Judging from the limited media coverage of the issue, I was satisfied that he would make the appropriate decision and save his ill sister. Knowing that he would make that sacrifice, I developed much more

respect for him as a man, instead of simply as a player

Anyone who plays professional sports gains my respect, but those who are willing to give up what they

**"...those who are willing to give up what they accomplished with a life of hard work, should be placed on a pedestal in society. That is the most honourable decision that a person can make, and also the most difficult."**

accomplished with a life of hard work, should be placed on a pedestal in society. That is the most honourable decision that a person can make, and also the most difficult.

When the incident came about where Dennis Rodman kicked the

innocent camera man at court-side, I was disgusted. What he did reflects more than his actions, but also the team. The lack of respect he showed towards the camera man and his team-mates crossed the line between professional and personal. His attitude off the court affected his actions on the court, with the brunt of the problem falling on an unrelated observer. The respect level that he was at as a professional has been affected by his personal side.

On the flip side, Carlos Rogers took a few steps up the ladder of recognition for his personal beliefs.

Unfortunately, Rogers never had the opportunity to help his sister, but he made it known that he was a willing candidate for the transplant, and now devotes his career to his sister.

The point that I am trying to make is that when the public see Dennis Rodman and his actions, and compares them to Carlos Rogers and his honourable decision, I don't think that I'm the only one who has transferred some of the respect away from Rodman and onto Rogers.

Dennis, you haven't lost a fan, you have lost something more important. The next time the Raptors meet the Bulls, you should do more than guard Rogers-you should learn from him too!

# poetry & fiction

A tight rope walker  
 Stumbled into my life  
 and she made ALL the  
 difference.  
 No BALANCING BEAMS  
 i just feel my way through  
 she SARD, half-laughing  
 HALF-crying.  
 A million things to do  
 But ALWAYS enough time  
 To spare FOR A  
 FRIEND.  
 No luck if it killed her  
 but still never sees  
 the DAD.  
 BRACKETS in every letter  
 and every CONVERSATION.  
 Not A BAD LIAR but  
 not A Good One either.  
 Tomorrow's Never  
 too Late to Do everyThing  
 and yesterday meant  
 Nothing AS LONG AS  
 Today's Not Over

Happy Birthday Lisa  
 Love Joel

## The Compass

And around and around I spin  
 points that one helps me  
 I must now try to defend  
 And can I  
 With it  
 Must it  
 How do I know that the north is  
 these old points of mine  
 And if they are wrong,  
 how will I find  
 this true North of mine?  
 -HYNESTEIN

For Bridget and Chris Pence (who I met sitting  
 on my fence)

Would you do it on a plane?  
 Would you do it in the rain?  
 Would you do it on a train?  
 Would you do it and not complain?  
 Would you do it on a chair?  
 Would you do it in the air?  
 Would you do it on the floor?  
 Would you do it against the door?  
 Would you do it in a dance?  
 Would you do it in a trance?  
 Would you put me in a trance?  
 Would you do it in a stream?  
 Would you do it in my dream?  
 Would you do it with me?  
 Could I trust you with the key?  
 Would you play hard to get?  
 AS if we never met?

PRO TEM (not.wpw)

SEND WRITING TO ME

PLEASE  
 -JOEL

SEULE  
 Comme l'enfant dans l'amière  
 Seule sur cette terre.  
 Seule comme un noir,  
 parmi une centaine de blancs  
 Seule tout le temps.  
 Passer une vie  
 Maudite... seule.

THIS NOTE IS LEGAL  
 TEN DOLLARS  
 SEULE  
 R. Trudel

its A good thing  
 i have A STRONG  
 BLADDER CAUSE  
 I'm pretty LAZY  
 -J.G

